

Crise de foi

Par Laurent Lapierre

Laurent.lapierre@hec.ca

<http://www.hec.ca/pages/laurent.lapierre/>

On affirme que pour être leader, il faut afficher une grande confiance en soi. Et pourtant!

On peut afficher extérieurement une grande confiance en soi, parce que c'est politiquement nécessaire de le faire. Si l'on gratte un peu la surface, il en va tout autrement.

Il y a plusieurs niveaux de confiance personnelle. On peut avoir confiance parce qu'on est persuadé que ce qu'on fait est la bonne chose, qu'on sait comment y parvenir et qu'on est la bonne ou même la meilleure personne pour assumer cette tâche.

Il y a par contre d'excellents leaders qui éprouvent un fort sentiment d'insécurité, même s'ils sont compétents et que leurs performances et leur entourage le leur confirment régulièrement. Ils affirment facilement manquer de confiance en eux et gardent toujours ce sentiment d'insécurité. Dans certains cas, cela va jusqu'au complexe de l'imposteur, mais ils continuent d'assumer un véritable travail de leadership.

Cette insécurité leur fait réaliser de grandes choses. « Si le monde savait »!, les entend-on dire, lorsqu'ils se confient à nous. Nous sommes bien obligés d'admettre qu'il s'agit d'un niveau de confiance très profond, qui dépasse de loin les affirmations apparentes, et réelles, de la non-confiance en soi.

D'autres leaders éprouvent, pendant de longues périodes, des crises plus graves, du moins à leurs yeux, et qui n'en persistent pas moins dans la mise en œuvre de leur cause, de leur rêve ou de leur projet. L'expression « crise de foi », avec son sens chargé, me semble appropriée.

Lorsque j'étais plus jeune et que j'évoluais dans un univers de « croyants », j'ai lu, et on m'a raconté à maintes reprises, que les plus grands saints avaient eu de graves crises de foi; des crises très « souffrantes » qui pouvaient durer des années.

On cite actuellement mère Theresa qui aurait avoué avoir eu, au cours de sa vie, des crises de foi majeures. Les saints considéraient (et considèrent probablement encore) ces crises de foi comme des épreuves que Dieu leur envoie. On voit bien qu'il s'agit pour eux d'une autre façon de « garder la foi ».

Quand on a la foi, c'est qu'on doute, nécessairement. Je n'ai pas besoin de croire que vous êtes en train de lire cet article. Si vous le lisez, c'est une réalité que vous n'allez pas nier non plus. Par contre, c'est lorsqu'il n'y a pas de vérité irréfutable qu'on doit s'appuyer sur des convictions ou des croyances. Qu'on parle d'une foi religieuse ou d'une foi laïque, le phénomène est le même.

Il y a des domaines professionnels et des personnalités qui se prêtent plus que d'autres au doute. Chaque fois que l'utilité de ce qu'on fait n'est pas évidente, être intelligent, c'est entretenir des doutes. Ce peut être vrai pour une infirmière, un travailleur social, un journaliste, un professeur, un ingénieur, un avocat, un scientifique, un politique, etc.

On peut être convaincu que ce qu'on fait est important, voire essentiel, et pourtant se demander : est-ce utile ? qu'est-ce que ça change ? ai-je encore le goût ou le besoin de le faire ? ...tout en continuant de le faire très bien.

On voudrait croire que les tyrans et les cruels despotes, malgré leur certitude affichée et maintes fois affirmée, ont aussi des doutes et vivent des crises de foi. Mais ce serait dénier le potentiel de la bêtise humaine. Les imposteurs sans complexe existent, malheureusement.

Un leader « raisonnable » (pour ne pas écrire sain), qui entretient une cause, un rêve, un grand projet ou une « croyance », ne peut être persuadé qu'il a absolument raison. Il peut donc connaître des « crises de foi ».

Ces crises de foi « laïques » forcent le leader à rester aux aguets, mais l'intelligence humaine est complexe et paradoxale. L'inconscient peut faire douter lorsqu'on est prêt du but à atteindre (une peur du succès) aussi bien que lorsqu'on fait complètement fausse route.

Le jugement, défini comme « une faculté de l'esprit de bien juger des choses qui ne font pas l'objet d'une connaissance immédiate certaine, ni d'une démonstration rigoureuse », reste le seul allié des leaders pour les éclairer sur leurs « crises de foi ».